

de deman-
rt. A cette
ant de leur
s, redoubla
rs de Dieu.

d'en haut,
rdieux des-

Par notre
seigneur le
ndubitable
ous-mêmes,
Christ ; de

Dieu veut
s que nous
t nos corps
la tête du
evoir avec
oses, vous

ue, peu de
a l'exil de

erre Nuni,
fesseur de
traient au
mité ; der-

d'honneur
r, tous se
si si douce
ères, dans
à pareille

re étaient
frères mi-
rist. Celui
François

vie. Les

les frères
orps repo-

sent dans ce monastère. Sachez que, cette nuit même, Dame Urraque a quitté cette terre, et parce qu'elle a aimé l'Ordre des Mineurs, de toute l'ardeur de son âme, le Seigneur nous a envoyés ici pour y chanter ainsi solennellement les Matines en son honneur. De plus, le Seigneur a voulu, que vous-même qui fûtes son confesseur, vous vissiez toutes ces choses. Ne doutez pas de la mort de la reine, car aussitôt après notre départ, vous en apprendrez la nouvelle certaine. » — Puis, la procession quitta le monastère dont les portes étaient demeurées closes, et aussitôt les proches de la reine vinrent annoncer au couvent le trépas de la noble Dame Urraque.

Comment le Frère Agnello de Pise et ses compagnons furent reçus au monastère d'Abingdon (Angleterre) et du terrible songe qu'eut un frère à leur sujet. (1)

Le Bienheureux François envoya aussi en Angleterre deux frères ; l'un était Agnello de Pise, alors Custode à Paris, où il avait fondé un couvent ; l'autre se nommait Frère Albert également originaire de Pise, et fut plus tard Ministre Général. Avec eux se trouvaient trois autres Frères et tous cinq avaient mission d'implanter l'Ordre au pays des Anglais. Frère Agnello de Pise y fut le premier Provincial. A Cantorbéry, ils furent charitablement reçus par les Frères Prêcheurs qui avaient là un couvent. Puis, continuant leur route, ils arrivèrent, un soir, épuisés de fatigue et mourant de faim, à une ferme des moines noirs de l'Abbaye d'Abingdon, située au milieu des bois entre Londres et Oxford. Le prieur, le sacristain, le cellérier du monastère et un autre jeune moine s'y trouvaient précisément en villégiature. Les Frères Mineurs, ayant frappé à la porte, demandèrent l'hospitalité, pour l'amour de Dieu.

Le portier, les voyant si maigres et vêtus d'une façon si extraordinaire et étrangers au pays, les prit pour des jongleurs et des bouffons et courut annoncer cette bonne nouvelle au prieur et aux deux autres dignitaires. Les Frères Mineurs furent donc introduits pour jouer en leur présence. Alors ils firent entendre avec humilité qu'ils n'étaient pas des jongleurs, mais des religieux professant la vie évangélique. Tout déconcertés, ces moines les firent mettre dehors avec des paroles méprisantes, comme étant de faux quêteurs.

Le jeune moine cependant eut pitié d'eux ; il obtint du portier que, lorsque le prieur serait couché, il les ferait entrer dans une

(1) Chronique des xxiv Généraux.